

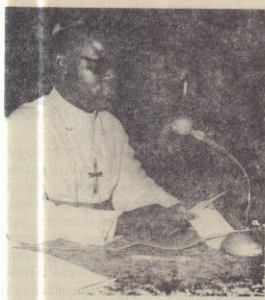
LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE D'INFORMATION DU DAHOMEY

29^e année -- Numéro 395

Décembre 1974 -- Janvier 1975 -- 30 Francs CFA

Les Assises du Synode diocésain de Cotonou



Annoncé par son Exc. Mgr Christophe Adimou, Archevêque de Cotonou le 25

mars 1972, le synode diocésain de Cotonou a été préparé pendant près de trois années au cours desquelles, répartis en trois commissions, prêtres, religieuses et laïcs se sont penchés sur les problèmes qui se posent à l'Eglise dans son enracinement et dans son rayonnement dans le diocèse de Cotonou.

Dans son discours d'ouverture des travaux proprement dits de la première session et qui se sont déroulés à la paroisse St Michel de Cotonou, Mgr Adimou donne le ton de ce que va être le synode de Cotonou :

« Nous avons reçu l'annonce de l'Evangile de Jésus-Christ de nos Pères dans la foi qui eux-mêmes l'avaient reçue en remontant cette longue chaîne d'or de la Grande Tradition jusqu'à Pierre et Paul, jusqu'à l'Eglise de la Première

Pentecôte, Mère de toutes les Eglises.

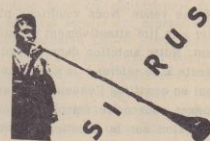
Nous avons reçu la semence. Elle a germé. Elle a poussé. Il s'agit maintenant qu'elle prenne de profondes racines sur notre terre africaine, qu'elle s'y acclimate de mieux en mieux. Et cela, c'est d'abord notre affaire, maintenant ».

Pendant plus de deux ans, prêtres, religieuses et laïcs ont travaillé coude à coude pour épulcher tous les aspects du problème, ce qui a permis d'élaborer deux questionnaires sur les thèmes suivants retenus après un long sondage d'opinion dans tout le diocèse :

1. - L'essentiel de la Foi
2. - Foi et Religion traditionnelle.

Grâce à ces questionnaires, une enquête minutieuse a été menée auprès des

(Lire la suite à la page 4)



Du vin de palme au sodabi

Du vin de palme au SODABI. Il était une fois un nommé Sodabi, de nationalité dahoméenne et, plus précisément, originaire de Sédjé Hwegoudo (District d'Allada), enrôlé dans les troupes coloniales, devait aller défendre la Mère-Patrie -- La France -- contre les envahisseurs venus du nord -- les Allemands. Il mit à profit le séjour qu'il passa en France en allant à l'école de la distillation du vin.

En revenant au Dahomey, il prit soin d'amener avec lui un alambic et, dans sa poche, la recette qui allaient révolutionner le commerce du vin de palme. Nous étions alors en 1922. Le miracle s'opéra. Mais le secret n'allait pas tarder à s'éventer.

L'ancien combattant forma des initiés qui l'imitèrent bientôt grâce à des alambics construits avec des moyens de fortune et dans des conditions hygiéniques plutôt douteuses. Au moment où il devrait jouir en abondance du fruit de son exploit, ce vaillant concitoyen fut expatrié, et pour cause, quelque part au nord, en dehors des frontières du Dahomey, où il finit ses jours probablement dans l'anonymat. Mais il lui resta une gloire, et une seule : l'alcool ainsi obtenu du vin de palme prit le nom de son inventeur. Ce spiritueux, ce gin indigène dont les gourmets disaient qu'il était capable de faire revenir un moribond à la vie -- c'était l'eau-de-vie dahoméenne -- reçut l'appellation de SODABI. Ce nom ne risque pas de disparaître avant longtemps. En effet ce terme fut et est appliqué à tous les alcools tirés de la bière de mil ou de maïs, de la fermentation de bananes ou d'ananas, de la canne à sucre ou même l'eau sucrée...

Une chasse opiniâtre fut entreprise contre les fabricants de cette boisson ; elle ne connut qu'un faible succès. Par ailleurs,

(Lire la suite à la page 5)

Année Sainte, temps de la réconciliation pour l'Afrique

En attribuant récemment à l'UNESCO le Prix Jean XXIII de la Paix, ce n'est pas seulement le Service et les Serviteurs méritants de l'Education, de la Science et de la Culture que le Pape Paul VI a voulu honorer et proposer en exemples, mais c'est aussi tous les pays et tous les peuples, membres ou non de cet Organisme International, qui sont invités à un grave devoir, peut-être le plus grave et le plus urgent de notre temps : le devoir de la Paix.

x

L'Afrique n'est pas un Continent à part, quoiqu'on en dise et quoiqu'elle en pense elle-même, à certaines heures

(Lire la suite à la page 5)

SINISTRE AUX VILLAGES LACUSTRES



Tabaski, Noël, Jour de l'An. C'est le temps des fêtes. Elles arrivent en cascade et l'on s'en réjouit.

Tabaski et Noël 1974 ont si heureusement coïncidé qu'elles ont été pour les Musulmans et les Chrétiens l'occasion d'une vraie communion de joie.

Mais cette joie, nos frères TOFFIN de Sô-Zoungo et de Ouédô-Gbadji n'ont pu la goûter.

Enfin trois incendies successifs en moins de 10 jours ont fait dans la région des milliers de sinistrés sans gîte et complètement ruinés :

Ouédô-Gbadji

21 décembre 1974 = 40 cases de brûlées.

Sô-Zoungo

23 décembre 1974 = 250 cases de brûlées

30 décembre 1974 = 150 cases de brûlées

C'est pourquoi l'Archevêque de Cotonou lance un vibrant et pressant appel à tous ses chers diocésains pour qu'ils

(Lire la suite à la page 8)

J'AI REVE A LA PAIX

Le 13 novembre, debout, répondant à l'ovation de toutes les Nations du monde, Yasser Arafat, coiffé de son traditionnel keffiyeh à carreaux noirs, a marqué l'entrée de l'OLP sur la scène internationale, a consacré la reconnaissance par l'ONU du fait palestinien.

C'est la fin d'une longue injustice, c'est le succès de la raison sur le fanatisme et le nationalisme intransigeant.

L'Organisation de Libération de la Palestine (O.L.P.) n'est plus « cette poignée de terroristes irresponsables qui semaient la mort sur leur passage », c'est l'expression d'une Nation, la Nation palestinienne qui réclame elle aussi son droit à la vie dans des frontières sûres et reconnues son droit légitime à une patrie.

Désormais, tout règlement du conflit israélo-arabe doit nécessairement passer par la reconnaissance et la satisfaction des droits légitimes et historiques du peuple palestinien. Ce fut un instant solennel, un moment d'intense émotion et de joie, mais une joie mêlée d'appréhension car, au sein de cette assemblée des Nations Unies, une place était étrangement vide celle d'Israël.

Jamais, jamais, je n'ai autant ressenti l'isolement, la solitude et le drame de cet Etat qui ne doit sa survie qu'à sa volonté farouche de ne pas se laisser éliminer par la force de demeurer en Palestine.

Pourtant, lorsque le 29 novembre 1947, par sa Résolution 181, l'assemblée générale de l'ONU adopta la solution que préconisait sa commission spéciale pour

(Lire la suite à la page 8)

Le film "Vaudou" de Jean-Luc Magneron et le "Vodun" Dahoméen : Une question des Dahoméens à l'anthropologie

C'est une analyse détaillée, séquence par séquence, que les Dahoméens à Paris ont consacrée au film «Vaudou» qui vient de rester cinq mois sur les écrans parisiens avant de partir en province et de s'envoler vers le Canada et le Japon. L'analyse est suivie d'une prise de position qui dépasse le film et la personne de Magneron pour atteindre le plan d'une discussion des théories de la science ethnologique, dont ce dernier revendique la couverture pour son «documentaire». Notre intention n'est pas de résumer cette plaquette dont le texte est d'une venue. Nous voudrions plutôt inviter à le lire attentivement et intégralement. Notre ambition dans ce bulletin se limite à se référer à la deuxième partie qui en constitue l'essentiel, avant de prolonger pour notre compte personnel, la réflexion sur la question importante qu'elle pose à l'anthropologie.

I. La question de fond posée par le film "Vaudou"

Après une lecture cursive du film, les signataires abordent pour terminer ce qui, à leur avis, est la question de fond : celle de l'anthropologie et de l'ethnologie comme idéologie de liquidation des cultures différentes de celle de la société occidentale.

«Si le lecteur s'en souvient, nous disions, au départ de notre analyse et prise de position, que ce document comporterait deux parties. Nous abordons donc dans cette deuxième partie, la question de fond qui est celle de l'ethnologie et de l'ethnocide. A travers le film de Magneron, c'est un combat qui se poursuit.

A travers l'analyse de son œuvre par des Africains, c'est un combat qui doit se poursuivre. Faire une lecture critique de ce film à l'Africaine, en effet, c'est réouvrir le procès de la colonisation parce que le processus de néocolonisation, qui la relaie, en reprend le programme.

«On nous a souvent posé cette mauvaise question : «N'y a-t-il pas une part de bien dans la colonisation ? » ; bien de nos aînés avaient été confrontés avant nous à ce genre de question qui dévoile le processus récupérateur qu'empruntent les bien-pensants de la société ou de la race dominatrice pour donner mauvaise conscience au peuple qui commence à se prendre en main en naissant à l'éthique d'une manière neuve et pour assoier les préjugés de l'oppression. On comprendra donc qu'avant de caractériser et de dénoncer l'ethnologie (à la Magneron, ou plus raffinée) pour ce qu'elle est, nous nous souvenions de ceux qui avant nous disaient :

«Nous ne devenons ce que nous sommes que par la négation, intime et radicale, de ce qu'on a fait de nous.» (F. Fanon).

«Il y a des préjugés qui ne disparaissent pas d'eux-mêmes, et nos bouches doivent devenir des canons et proférer des obus.» (M.L. King).

«L'Afrique Noire est un champ de bataille et on n'a pas le droit d'y aller avec des fleurs à la main.» (E. M'Veng).

«Il ne s'agit pas de recueillir le passé, mais de nous recueillir sur le passé.» (J. Ki-Zerbo).

Les signataires qui sont sociologues, théologiens et historiens se situent dans la tradition de lutte pour la reconquête de la personnalité africaine. On est frappé par leurs prises de position apparemment sans nuances contre l'ethnologie. Dans la mesure où cette science est une idéologie de domination d'une culture sur une autre, on en conviendra sans peine ; mais l'intention des auteurs va plus loin, elle vise à instaurer une crise des sciences humaines dans leurs prétentions à l'universalité. Les auteurs ne concèdent pas à l'Occident le privilège de présenter les seules théories à partir desquelles les faits sémiologiques des autres sociétés devraient être significatifs. C'est parce que nous partageons ce point de vue que nous voudrions approfondir un peu le sens et la portée des présupposés théoriques des auteurs, avec les amis de «Foi et développement».

«Ce sont toutes ces voix et d'autres encore qui retentissent à nos oreilles au moment où nous finissons de lire ce film qui dépasse la minuscule personne de Magneron pour atteindre le drame de l'affrontement de deux sociétés. Qu'est-ce qui a rendu possible cette production ? Magneron revendique la filiation des ethnologues et nous avons la certitude qu'il n'est pas un enfant bâtarde.

A la question posée aux nègres sur les bienfaits de la colonisation, Aimé Césaire répondait déjà avec son intelligence vive et sa verve volcanique :

«On nous parle de routes, d'hôpitaux... Je parle de millions d'hommes... à qui l'on a arraché leur carte d'identité humaine avant de les massacrer sauvagement, en prenant soin, bien sûr, de sauver la rentabilité de leur force physique et de leur «chair à canon».

A la question qu'on nous souffle insidieusement :

«Mais n'y a-t-il pas quelque chose de bon dans les théories comme le fonctionnalisme, le structuralisme, le dynamisme, la psychanalyse appliquée à l'étude des sociétés primitives ? Ne permettent-elles pas de se retrouver un peu dans les faits hétéroclites de vos sociétés ? Ne faut-il pas faire la part des choses et distinguer entre Magneron et les grands anthropologues modernes ? etc.»

A cette série de questions, nous répondons que c'est le «bienfait» de ces théories qui est douteux, du moins vu point de vue des noirs.

«Nous devons donc avoir le courage de poser toutes ces questions en coït de vies humaines et de personnalité de peuples pour qu'un horizon éthique humain s'ouvre au cœur de cet Occident à la rationalisation dure et négatrice des autres.

L'ethnologie roule sur un certain nombre de théories qui se définissent comme totalités intelligibles. Mais toute totalité a statut de «même» et crée «l'autre».

C'est à propos des questions soulevées par la relation dialectique du «même» et de «l'autre» que l'ethnologie conserve ou perd tout fondement comme science.

Nous prions le lecteur de suivre avec nous comment une théorie ethnologique de la parenté africaine est en train de

s'élaborer sous nos yeux.

«Chez nous, en Afrique Noire, «l'autre», «l'étranger», est considéré comme un «dieu», un «Vodun» qu'il faut accueillir avec honneur et respect. Or, les théoriciens actuels de l'ethnologie africaine veulent nous faire croire que «l'autre» pour nous a le statut d'un «ennemi virtuel», contre lequel il faut mener une lutte à mort, ou qu'il faut réduire en servitude. Cette théorie ne rappelle-t-elle pas curieusement l'attitude d'un Robinson Crusoe, pris de terreur devant la trace laissée par l'autre sous la forme d'empreinte de pas ? L'attitude de Crusoe ne s'explique-t-elle pas par le fait que son île circonscrit les frontières de la rationalité et de l'amitié, ainsi que plus d'un penseur l'a fait remarquer ?

«Ce qui frappe le militant africain d'une humanité neuve, c'est la récurrence de cette attitude robinsonnienne que, sans parler de Platon et d'Aristote, qui tentèrent tant bien que mal d'assurer des bases métaphysiques à l'esclavage, les penseurs les plus récents du monde occidental ont thématiquement diverses façons.

Hobbes disait que «l'homme est loup pour l'homme» ; Hegel reprendra cette thématique dans sa «Phénoménologie de l'Esprit» sous la forme de «la dialectique de maître et de l'esclave». Pour Hegel, quand deux hommes se rencontrent, ils se mesurent dans l'affrontement. Jean-Paul Sartre dit la même chose en parlant du regard néantisateur et chosificateur de «l'autre». Telle est la trajectoire indéfinissable qui est assumée et projetée aujourd'hui sur l'Afrique par certains ethnologues. Ivans Pritchard, dans sa célèbre monographie sur les «Nuer», aura une audacieuse, mais injuste affirmation, reprise et élargie par Mme Denise Paulme à toute l'Afrique.

Nous lisons sous la plume de cette grande théoricienne du système de parenté africaine : «La parenté, chez nous (entendez les Occidentaux) a cessé d'être une institution au sens où elle demeure dans la plupart des sociétés : là, chaque relation familiale s'exprime par un certain ensemble de droits et de devoirs, l'absence de relation familiale ne définit pas rien, elle définit l'hostilité».

Ce qu'Ivans Pritchard écrit des «Nuer» est vrai pour toute l'Afrique : droits, privilèges, obligations, tout est déterminé par la parenté. Un individu quelconque doit être soit un parent réel ou fictif, soit un étranger vis-à-vis duquel vous n'êtes liés par aucune obligation réciproque et que vous traitez comme un ennemi virtuel. (D. Paulme, La parenté dans les sociétés africaines, in C.I.S. v. XV, 1953, p. 152 - Ivans Pritchard, The Nuer, Oxford, 1940, p. 183).

«Voilà, amis lecteurs, pris sur le vif le processus par lequel naissent et s'élargissent les théories ethnologiques. D'autres théories ont été formées suivant un processus analogue, dont nous sommes désormais inconscients et qui font partie depuis longtemps de la lecture «normale» des faits sociaux africains.

«La révolution culturelle africaine devrait s'attaquer un jour à toutes ces citadelles de vérités éternelles évidentes.

Dans le cas présent, la théorie du système de parenté africaine est en train de devenir, grâce au génie de D. Paulme, la théorie susceptible d'appuyer les interventions européennes en Afrique

pour empêcher les méfaits du «me», qui est un système de g actuelle ou virtuelle. De la perd de vue comment la col préparé pour une part détem poudrières que sont certaines africaines présentes ; on p également que cette théorie de ennemi virtuel est le chiffre tude européenne fondamentale rive de l'attention sur une n'en est pas transforme toute l de l'Homme blanc sur ce ce expédition de «pacification», ment naissent les idéologie sous le couvert de la science logue fournit le néo-coloni schémas de lecture déculpab l'histoire africaine. Ce n'est j

«Le jeune Magneron et s sont moins raffinés mais l ainsi que nous l'avons mont première partie, est le même.

«Ce que nous disons de l ne s'inscrit dans aucune écol de la place. Nous demandon que l'ethnologie comme telle pas mourir ? Si toutes les sci tout les sciences humaines, sent de nos jours que les fai significatifs qu'en fonction d la démarche ethnologique se c n'être, quelles que soient se qu'une idéologie impérialiste cide. Ce que Hegel a enseign dent sous la forme de la c comme introduction de l'autr «même» est une théorie de l'i

Il revient aux autres peup cet «autre» en chair et en os, tude de concrétude, pour démyt ces théories arrogantes qui contrôlent les mouvements de conscience des peuples et l les faits qui, chez eux, devr significatifs.

«Bien des anthropologues d de Paris ont pris position cont ron. Nous les en remercions ; nous, il reste le produit de l Il vérifie honteusement cert vérifie l'intention profonde de science. Nous attendons au qu'une protestation platonique mique, car c'est du destin de n séculairement brimés et oppr l'Occident qu'il s'agit. L'ethn une science raciste ; on ne pas de l'accent racial que pi réquisitoire. Il n'y a pas de froide de souffrir du mépris de en humanité, c'est pourquoi l'o nous trouver passionnés. Il n'y nité olympienne que derrière le de la Sorbonne et d'ailleurs quillement, on produit les théor nées à faire émerger les «fait catifs» des «civilisations prim paraît même que des placem placements de mythes peuv les plus grands miracles d'écac catifs pour celui qui veut se complètement de connaître la l'histoire du peuple étudié. C véritable alchimie qui permet de les autres des discours ét «scientifiques». Ainsi, les c maintenant, les renommées : ment, et l'Afrique apparaît d'ai primitive que les théories inven plus avenantes et compliquées.

(Lire la suite à la p

Une question des Dahoméens

(Suite de la page 2)

« C'est là l'une des origines des maux de l'Afrique : l'image que l'Homme blanc veut en avoir empêché l'amitié entre les peuples, amitié basée sur la reconnaissance de la différence. Le seul horizon d'un « discours universel » que notre prise de position voudrait libérer trouve son lieu désormais en un point de

fuite de nos marches convergentes. L'Occident a le pouvoir, économique, politique, technique, etc., il a surtout le contrôle des théories et des discours « légitimes ». Il ne nous le donnera pas. Il s'agit de le lui arracher : cela s'appelle Révolution culturelle. Telle est la problématique de fond que soulève le débat autour du film « Vaudou »

II. L'exigence d'une révolution culturelle

Si l'on s'en tient, en toute hypothèse, enchaîner un discours nouveau au discours du texte (P. Ricoeur), le complément de discours attendu n'est délivré que par le lecteur qui consent à tourner le regard vers l'horizon indiqué par le texte. De cet horizon, nous semble-t-il, s'élève une voix qui appelle à la Révolution culturelle, dont voici les linéaments :

1. - Au nombre des « impérialismes », exercés par l'Occident sur le reste du monde, il y a l'impérialisme culturel, cette domination spécifique qui consiste à faire que les autres sociétés humaines se voient, s'analysent, se jugent, et s'approprient du point de vue de l'Occident, qui disposerait de la culture-étalon.

2. - On ne sort pas de la domination culturelle par des compromis intellectuels. Seule une troisième « Révolution copernicienne » est capable d'opérer l'ébranlement souhaité. Tout le battage qui se fait aujourd'hui pour « sauver » les civilisations africaines en danger de disparition par absorption dans le projet occidental d'humanité restera peine perdue si cette révolution culturelle ne se réalise pas. Les civilisations africaines mourront très certainement et neurent de fait chaque fois qu'un noir d'Afrique accepte de bonne foi de se voir du point de vue de l'Occident et trouve « normale » une telle perspective « scientifique » sur sa société. A l'usage que fait le nègre des outils intellectuels mis à sa disposition par le blanc, on reconnaît la mort ou l'espérance de vie de la culture africaine. Il ne suffit d'ailleurs pas que cet usage soit polémique comme cela peut arriver dans des prises de position ponctuelles sur un sujet ou sur l'autre. Est décisif, selon les Dahoméens signataires de cette plaquette, l'usage toujours retourné, « copernicien » autrement dit, que font les Africains de la méthode d'analyse du réel offerte par l'Université occidentale. Un tel emploi amènera la plupart du temps à la destruction des théories en fonction desquelles la vocation à la signifiante est accordée aux faits par l'Occidental ; à la limite il mènera à l'acte de mort de certaine science, telle que l'ethnologie.

3. - Si l'on se souvient que la deuxième « Révolution copernicienne », celle

que fit Kant en fondant une seconde fois après Descartes la philosophie transcendantale, a été et reste largement à la base de la démarche scientifique moderne - même si la question du sujet et de son langage est passée à l'avant-plan, surtout en ce qui concerne les sciences humaines - on comprendra toute la portée de cette troisième Révolution dont les Dahoméens signataires de la plaquette, affirment ici le projet. Au lieu de se voir tourner autour du Foyer d'universelle intelligibilité que serait hypothétiquement l'Occident, ils affirment la nécessité de libérer la société africaine en l'autocentrant. Méthodologiquement, sur le plan épistémologique, cela appelle une valorisation des théories endogènes de l'Afrique, appuyées sur l'attitude dans le monde l'Homme noir.

4. - Face au foisonnement des formes symboliques des sociétés africaines, l'exigence d'intelligibilité que l'on éprouve s'effectue en une multiplicité de théories qui varient suivant les lieux d'où on les construit. Les signataires affirment que si l'on admet la multiplicité des intelligibilités, la théorie la plus proche de la vérité, la plus opératoire en tout cas, est celle qu'élabore le groupe socio-historique étudié. Par là, ils affirment la faillite, du point de vue de l'observateur de l'intérieur, de toutes les théories construites jusqu'à présent, pour rendre compte du fait social africain. De telles théories restent enfermées, malgré leurs auteurs, dans le schéma déductif remontant surtout à la philosophie transcendantale.

5. - Les signataires ne veulent faire aucun « retour à la spécificité nègre », mais ils constatent l'existence de cette Afrique qui s'est toujours pensée elle-même dans la dynamique de son histoire, en même temps que de celle des éléments exogènes dont ils veulent investir le poids d'un point de vue endogène.

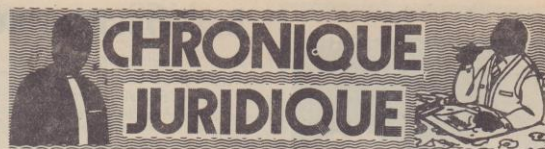
Telles sont les affirmations de fond de ce texte qui ouvre une véritable crise de l'anthropologie. Nous voudrions maintenant proposer un petit discours dans son prolongement, en esquissant une polémique rationnelle avec l'anthropologie structurale.

III. Le Pygmée des Tropiques et le talon d'Achille

Nous avions d'abord pensé intituler ce sous-titre « David et Goliath » ; mais cela peut paraître téméraire et prétentieux, car si Lévi-Strauss est certainement pour nos lecteurs un géant à la Goliath, on préférera que nous nous nommions « Pygmée des Tropiques », plutôt que « David ». Quoi qu'il en soit, notre entreprise ici n'outrepasse pas l'indication d'un point faible du système structuraliste.

Dans sa leçon inaugurale de la chaire d'anthropologie sociale faite au Collège

de France en janvier 1960, Lévi-Strauss déclarait que l'anthropologie, telle qu'il la concevait, était l'occupant de bonne foi du domaine global de la sémiologie, désigné mais laissé encore vacant par Ferdinand de Saussure : « Nul, me semble-t-il, écrit-il, n'a été plus près de la (l'anthropologie) définir -- bien que ce soit par préférence -- que F. de Saussure, quand, présentant la linguistique comme une partie d'une science encore à naître, il réserve à celle-ci le nom de sémiologie, et lui attribue pour objet d'étude



Attention !

Attention ! il est possible que vous soyez condamné par les tribunaux alors que vous pensez et estimez être dans vos droits. C'est ce qui est arrivé à ce créancier qui nous a écrit. Dans sa lettre il se plaint que le tribunal l'ait condamné à payer 1 franc de dommages-intérêts à celui qui lui doit de l'argent. Qu'est-ce qui s'est passé au juste ?

M. Dosso... doit 55.000 francs à M. Dossa. Ce dernier actionne le premier en justice. Mais les juridictions, après avoir entendu les deux parties, décident d'accorder un délai au débiteur pour payer et payer par tempérament. Cette décision était acceptée par le créancier tellement que le caractère impécunieux du débiteur était manifeste. Malgré cette conciliation, le créancier qui recevait régulièrement ses sommes par tranches de 5.000 francs assigne à nouveau le débiteur devant le juge. L'enquête révèle que notre créancier voulait en réalité faire perdre à son débiteur son travail afin de pouvoir le faire com-

damner pour faire vendre le seul carré qu'il possède à Ayélawadjé et dans lequel il vit lui et sa famille.

Le débiteur, excédé, saisit à son tour les instances judiciaires et expose son problème tel qu'il a été ci-dessus. Les tribunaux lui ont donné raison en qualifiant l'action du créancier d'abus. En effet, l'exercice d'une action en justice dégenère nécessairement en abus de droit si elle est poursuivie par malice, mauvaise foi ou erreur équivalente au dol. Et parce que la bonne foi se présume, il a été précisé que pour que la condamnation du créancier intervienne, il ne suffisait pas de constater que l'action a un caractère vexatoire sans relever aucun élément de fait constitutif d'une faute dolosive. En l'espèce, il était établi que le créancier qui n'était pas un usurier affirmé et confirmé agissait comme tel et voulait par le biais de la justice dépouiller son débiteur.

Il y avait là une malhonnêteté que les tribunaux ont à juste titre réprimé.

P. Tonagnon

la vie des signes au sein de la vie sociale... Nous concevons donc l'anthropologie comme l'occupant de bonne foi de ce domaine de la sémiologie que la linguistique n'a pas déjà revendiqué pour sien ; et, en attendant que certains secteurs au moins de ce domaine, des sciences spéciales se constituent au sein de l'anthropologie. » (Anthropologie structurale 2, p. 18.) L'anthropologie devrait donc conjuguer son temps au futur et non pas au présent de l'indicatif comme l'a fait Lévi-Strauss. Sans doute est-il aidé en cela par l'idée, louable, qu'il se fait de l'humanité, la même partout. En cela, il a raison : le racisme est une plaie dont son opusculé magistral, « Race et Histoire » (Paris, Unesco, 1952) a contribué à guérir l'Occident, jusqu'à un certain point. Mais, si l'humanité n'existe qu'en venant au langage, la mort qu'il administre de si bonne foi aux autres cultures n'est-elle pas de nature à consoler l'Occident de sa supériorité raciale perdue ?

« L'anthropologie sociale... est seule, sans doute, à faire de la subjectivité la plus intime un moyen de démonstration objective (p. 25), et cela parce que, comme il le disait, un peu plus haut, « elle est une conversation de l'homme avec l'homme, tout est symbole et signe qui se pose comme intermédiaire entre deux sujets. » (20)

L'objet de l'anthropologie est symbolique, mais, dans la meilleure tradition kantienne et néo-kantienne où la pensée occidentale se trouve de nos jours « le symbole donne à penser », « donne à créer du sens ». Le « Moi » occidental qui a cédé la place au « Je » grâce à l'action caustique des trois grands maîtres du soupçon -- Nietzsche, Marx, Freud -- doit encore subir la critique des autres « Moi » constitués par les différentes sociétés « autres ». Il faut donc affirmer avec force que, livrés à la polysémie du champ symbolique des anthropologies régionales, les ressortissants des civilisations dominées doivent avec autant de

vigueur que de clarté, s'assumer les théories irremplaçables élaborées par leurs sociétés. La théorie, selon nous, est le cadre conceptuel qui assure la proportionnalité entre la multiplicité des faits sociaux et le mouvement historique social d'une part, et, de l'autre, l'intelligibilité requise par les acteurs d'une histoire qui forment en même temps le sujet performatif collectif des formes symboliques, au premier rang desquelles, la langue. Lévi-Strauss ne pouvant que refuser à la théorie indigène la place que lui reconnaissait son maître M. Mauss quand ce dernier faisait du « hau » mélanésien l'explication dernière du système de don et de contre-don (cf. Introduction à l'œuvre de M. Mauss, in *Anthropologie et Sociologie*). Il aspirait à un discours « universel ». Mais, pour cela, il est amené à faire surgir son discours d'un « non-lieu » astronomique.

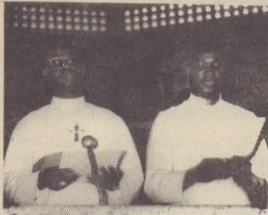
Ce lieu, car c'en serait tout de même encore un, n'existant pas, il est obligé de l'anticiper et donc de le ravalier, volens nolens au plan de la culture-étalon qu'est la sienne. L'hésitation du grand penseur, à la fin de la fameuse leçon, est d'une rare éloquence pour nous qui l'écouons depuis notre situation de dominé culturel :

« Si la société est dans l'anthropologie, l'anthropologie elle-même est dans la société car l'anthropologie a pu élargir progressivement son objet d'étude, jusqu'à y inclure la totalité des sociétés humaines ; elle a, cependant surgi à une période tardive de leur histoire, et dans un petit secteur de la terre habitée. » (p. 43).

L'auteur venait de rejeter l'accusation de colonialisme que l'on fait à sa science ; comme les raisons alléguées ne nous satisfaisaient guère et qu'il faut tout de même faire un bout de chemin avec lui, nous dirons que cette science est néo-coloniale. Les exemples d'Ivans Pritchard et de Denise Paulme, nous

(Lire la suite à la page 5)

(Suite de la première page)



Le Père Gaspard Dagnon, secrétaire général du synode et Mgr l'Archevêque pendant le chant du «VENI CREATOR»

fidèles de toutes les paroisses du diocèse de Cotonou. Des résultats de cette enquête, il ressort notamment que si quelques catholiques du diocèse «vont au cœur des questions», ils sont nombreux ceux qui «ne saisissent pas clairement où se situe l'essentiel de leur foi et comment elle peut éclairer les questions parfois angoissantes qui se posent et se posent à la conscience des chrétiens de notre Eglise».

Il va falloir plusieurs sessions pour l'étude de ces deux thèmes. Mais déjà dans sa première session des 3, 4, 5 puis 11 et 12 janvier 1975, le synode s'est préoccupé tout d'abord de l'«essentiel de la Foi chrétienne» dont le questionnaire soumis aux fidèles pendant la période préparatoire se présentait comme suit :

Question n° 1

Pour nous chrétiens, qui est exactement Jésus-Christ ? Est-il vraiment au Centre de notre vie ? La croyance en Christ change-t-elle quelque chose dans la croyance aux vodun ?

Question n° 2

Sur quoi repose notre Foi chrétienne ? Pour nous chrétiens, qu'est-ce que la Bible ? Est-ce que chacun de nous la connaît suffisamment ? Sinon, pourquoi ? Alors que pourrions-nous faire pour mieux la connaître ou la faire connaître ? Est-ce que la Bible peut suffire à éclairer les chrétiens dans leur existence quotidienne ?

Question n° 3

Pourquoi Jésus a-t-il fondé l'Eglise ? L'Eglise est-elle comparable aux autres Sociétés humaines ? Dans l'Eglise, qui est responsable ? Quel est le rôle du Prêtre ? Quel est le sens de la vie consacrée ? Comment se fait-il qu'il existe des chrétiens qui ont fondé des Eglises nouvelles ?

Question n° 4

Peut-on se dire chrétien et ne pas croire en Dieu Trinité ? Pourquoi notre croyance en Dieu Trinité est-elle essentielle à

notre Foi ? Quelle différence voyez-vous entre croire en Dieu Trinité et croire en Dieu créateur et providence ? Peut-on affirmer que toutes les religions se valent ?

Question n° 5

De quoi Jésus-Christ nous sauve-t-il ? Qu'est-ce que Dieu nous communique par les sacrements ? Peut-on être chrétien sans recevoir l'eucharistie ? Peut-on être chrétien quand on refuse le mariage ? Beaucoup de gens pensent que les sacrements sont des formalités sociales qu'il faut accomplir pour faire bien, est-ce normal ?

Question n° 6

Dans les béatitudes, Jésus nous enseigne les vertus du parfait chrétien, peut-on vivre encore de cette façon aujourd'hui ? Celui qui seulement pratique les commandements de Dieu et cherche à être en règle, vit-il vraiment en chrétien ? Vit-il les béatitudes ? Les commandements chrétiens sont-ils comparables aux interdits de la religion traditionnelle ?



Le Père Théophile Villaga confesseur

Question n° 7

Nous croyons que Jésus reviendra et que nous ressusciterons, qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce que cela change quelque chose à notre façon de vivre et de travailler ? Est-ce qu'il suffit de croire à une certaine survie de l'âme pour être chrétien ?

Au cours de la messe inaugurale concélébrée vendredi 3 janvier 1975 dans la Cathédrale de Cotonou par l'archevêque de Cotonou et une quarantaine de prêtres, Mgr Adimou, après avoir rappelé la place de l'Esprit-Saint dans notre vie, a notamment déclaré : «Notre synode aura vraiment atteint son objectif s'il

réussit à raviver notre Foi, à l'enflammer d'une ardeur telle qu'elle nous brûle d'une soif si forte que les uns et les autres nous courions vers le Christ, ouvrant bien grand notre cœur aux appels de son cœur pour nous abreuver aux fleuves d'eau vive dont il désaltère quiconque croit réellement en son amour».

Ainsi, les 4 et 5 janvier 1975 dans l'enceinte de l'église Saint Michel de Cotonou, les membres synodaux se sont, pendant cette partie de la première session du synode, penchés sur les aspects suivants retenus par le Comité Directeur du Synode à partir des réponses obtenues aux questions mentionnées plus haut.

1. -- Formation de notre Foi :

Comment éclairer et faire grandir la foi en chacun de nous ?

2. -- Dynamisme de notre Foi :

Comment vivre notre foi en profondeur ?
Comment la communiquer ?

Pour aider à mener les travaux à bonne fin, et pour éviter de perdre le temps à des discussions oiseuses, des modérateurs et animateurs ont été choisis, qui, aux noms de tous les membres synodaux, ont prêté serment lors de la messe inaugurale du 3 janvier :

Modérateurs : Les RR. PP. Isidore de Souza, Adjahoun Vincent, Acakpo Moïse, Mme Koukoui Amélie, Maître Amorin François et M. d'Almeida Honoré.

Animateurs : MM. Detchénou Antoine, Paraiso Emile, Yves Amoussou et Agboton Gérard.

Conférencier : Abbé Villaga Théophile.

Et pour mettre les membres synodaux dans l'ambiance du travail qui est attendu d'eux, l'abbé Théophile Villaga, dans une brillante conférence qui a suivi le discours d'ouverture de l'Archevêque, a tracé les idées essentielles qui devraient servir efficacement de point de départ aux échanges des membres synodaux.

C'est dans cette atmosphère de recueillement et de détermination que, tous confiants dans la lumière du Saint-Esprit, les membres synodaux se sont répartis en six carrefours : 1 pour les prêtres, 1 pour les religieuses et quatre pour les laïcs.

Les travaux de cette première session ont été suspendus dimanche 5 janvier après qu'en assemblée générale, les rapporteurs aient tour à tour présenté les conclusions des réflexions de leurs carrefours respectifs.

Samedi 11 janvier, les travaux ont repris pour l'étude de la synthèse qui a été faite des différents rapports. En effet, les 4 et 5 janvier, les carrefours

avaient travaillé sur des questions légèrement différents selon qu'il s'agissait des laïcs, des prêtres ou des religieuses. Des réponses aux questions concernant les deux aspects retenus ressort un certain nombre de grands thèmes qu'on peut regrouper sous quatre chapitres :

- I La Bible, aliment de notre
- II Nos responsabilités de chrétiens dans l'Eglise
- III Nos responsabilités de chrétiens dans le monde
- IV Vivre notre Foi chrétienne d'hui dans le milieu dahoméien



M. Paul Hazoumè, l'octogénaire très actif aux travaux du synode.

Le travail de cette journée a été pour les six carrefours de revoir un de ces grands axes en se posant des questions :

1. -- L'analyse de la situation a-t-elle été correctement menée ?
2. -- Les mesures suggérées viennent-elles ? Y a-t-il des amendements à apporter, des suggestions à faire ?

Les carrefours des laïcs ont chacun un chapitre, tandis que ceux des prêtres et celui des religieuses ont à voir l'ensemble des grands axes retenus.

(Lire la suite à la page 5)



Des modérateurs lors de la lecture de la synthèse des travaux du synode

ou

estionnaires
ur'il s'agis-
des reli-
estionnaires
retenus, il
grands axes
tre têtes de

tre Foi
e chrétiens
e chrétiens
me aujourd-
homéen.



très assidu
e a donc
voir cha-
posant ces

uation a-t-
menée ?
rées con-
-til des
orter, des

ont étudié
celui des
es avaient
axes ainsi

page 8)

Année Sainte, temps de la réconciliation pour l'Afrique

(Suite de la première page)

de contestation. Sa vocation, on le sait, est essentiellement une vocation d'accueil et d'amitié, c'est-à-dire d'ouverture sur les autres. Rien que dans son visage physique, les traits d'union et les signes de ralliement éclatent au grand jour. C'est ainsi que les lianes sont innombrables entre les arbres de ses vastes forêts tropicales. Elle est faite aussi pour accueillir des ponts sur ses fleuves et ses cours d'eau qui relient, d'une rive à l'autre, plusieurs régions complémentaires. L'Afrique devrait donc être une terre éminemment élue pour la Réconciliation, une terre où les mains de l'homme, selon la sagesse des proverbes africains, savent se rencontrer pour travailler à la même tâche, construire la même maison ou se laver mutuellement. C'est pourquoi le destin de la Paix dépend aussi d'elle pour une grande part.

Les chrétiens du monde entier se préparent à aborder l'Année Sainte, année de la Réconciliation. Les chrétiens africains devront y entrer avec une conscience particulièrement attentive et responsable. Ils ont, à cet égard, des raisons personnelles qui donnent à réfléchir en ce « temps favorable » que le Seigneur va leur offrir.

Chaque matin, partout où se lève sur l'Afrique un soleil de liberté, c'est la joie qui rayonne et brille sur tous les visages, c'est aussi le salut fraternel qui se propage et se communique de case en case, de village en village, par la voix humaine ou par le son du tam-tam. Mais qui ne sait aussi que par-delà le sourire et la fête se révèle parfois en profondeur le signe douloureux d'une aspiration non encore comblée partout. Il s'agit de la faim et de la soif, qui ne sont pas nécessairement ce désir ardent et légitime de nourriture matérielle et d'eau salubre, mais de cette faim et de cette soif qui souhaitent et qui réclament la paix. Comment ne pas discerner

en même temps, à travers une telle blessure, des rapports étroits entre, d'une part, cette aspiration et, d'autre part, un appel caché et profond vers Dieu Lui-même, Auteur et Donateur de la Paix ? « Notre cœur troublé et inquiet, disait Augustin, le grand et saint évêque africain, ne se trouve apaisé que dans un repos en Dieu ! »

Trop de choses, au cours de l'histoire, ont perturbé le « repos » de la paix africaine tant appréciée autrefois et dont nos Anciens se plaisaient à nous raconter le bienfait et la fécondité. La louange du passé comporte toujours, il est vrai, une certaine part exagérée de nostalgie et d'imaginaire. Mais quel historien sérieux peut ignorer les conflits qui opposaient tribus à tribus en « cassant le pays » et en « déchirant trop souvent le pagne de la communauté humaine et fraternelle ». L'Afrique a connu des heures dures et sombres, parfois comme protagoniste, plus souvent comme victime de massives déportations d'esclaves et de rançons matérielles très lourdes. Tout cela a laissé des vestiges qui n'ont fait qu'aggraver ou retarder le sous-développement d'un Continent longtemps considéré comme bon à exploiter.

Qui dira jamais assez l'inappréciable mérite du christianisme d'avoir, plus qu'aucune autre religion, contribué à donner ou à réveiller dans les Africains la conscience de leur dignité humaine et de leur capacité de coopérer valablement et selon leur génie propre, à la construction du monde à tous les niveaux. Cette œuvre deux fois bienfaisante de libération et de promotion, partie intégrante de l'évangélisation, l'Eglise entend la poursuivre encore sans défaillance et avec désintéressement, si l'Afrique désire toujours rester fidèle à sa vocation d'accueil et d'hospitalité. Il faut espérer que l'Année Sainte aidera au resserrement des liens réciproques,

africains et chrétiens, tissés par la Providence et par l'Histoire. Cette réconciliation-là est plus que jamais nécessaire aujourd'hui. Il y a eu, il y aura toujours des difficultés plus ou moins graves : incompréhensions, malentendus, impatiences ou lenteurs excessives. C'est le sort de toutes les relations où il entre de l'humain avec ses limites et ses faiblesses. Mais lorsque l'essentiel en profondeur est un sincère échange d'amour, la rupture définitive est exclue.

En écoutant les Evêques africains, s'adresser au récent Synode, au nom de leurs Conférences, qui alors n'a pas pensé parfois avec joie et espérance, à cette alliance de grâce, désormais séculaire, que le Christ a nouée avec leur terre natale et dont ils sont fiers ? Il dépend d'eux, en même temps que de tous les frères et sœurs, que le Message du Christ soit totalement chez lui en Afrique.

Mais la réconciliation que propose l'Année Sainte doit aller encore plus loin dans les dimensions humaines, sociales et politiques des peuples auxquels elle s'adresse.

Il est à peine besoin de souligner comment des nouveautés étrangères se sont peu à peu introduites dans l'exemplaire esprit de simplicité et de famille qui caractérisait autrefois la vie africaine. L'Ecole a intronisé, par le papier, la Science des Blancs. L'Economie européenne, par l'argent, s'est imposée aux Africains. Quant à la poudre, elle a marquée l'entrée, au sein du Continent, de l'aventure conquérante de la colonisation. Ce sont là, parmi beaucoup d'autres et à des degrés divers, des éléments et des fermentes connus pour les bouleversements extraordinaires qu'ils ont causés.

(Lire la suite à la page 7)

Une question des Dahoméens

(Suite de la page 3)

avaient déjà permis de soulever ce problème.

Nous le retrouvons ici avec Lévi-Strauss, mais cette fois sous la forme d'occultation du lieu du discours anthropologique. La citation que nous venons de faire comporte trois parties. Tout d'abord l'inclusion dialectique de l'anthropologie et de la société : on ne peut pas mieux reconnaître que la science est une dimension fondamentale du projet social. Mais de quelle société s'agit-il ? Lévi-Strauss veut l'occulter en situant l'anthropologie dans une sorte de non-lieu d'élaboration : c'est ce que semble insinuer la deuxième partie de la phrase où nous voyons cette anthropologie sous le signe de l'article défini ; la troisième partie tend cependant à en restreindre l'universalité en avouant son lieu de naissance. Mais cela ne doit pas nous donner le change, car ce lieu de naissance est conçu en terme de géographie physique et non pas en terme de langage, de découpage fondamental du réel, découpage qui s'adosse lui-même au « non-dit » de l'attitude de l'Homme dans le monde, de l'Homme ayant un monde.

La question herménéutique ardue qui pourrait en résulter est obliée et sa solution est confiée à la rationalité occidentale qui nivelle tout, enserrant le

monde et ne tolère que des chantages, émérites peut-être mais des chantages tout de même, de la mort des autres civilisations, en particulier les civilisations de l'oralité. C'est une véritable psychanalyse de l'attitude de la civilisation occidentale moderne avec les autres civilisations qu'il faudrait un jour réaliser.

Mais nous en savons tout de même assez désormais pour oser avancer que l'anthropologie, en tenant le discours d'après-demain, ne fait que projeter le discours occidental d'aujourd'hui qui n'est pas né d'un dialogue, mais d'un monologue ; elle sert objectivement une politique d'hégémonie de société. En décrivant le structuralisme dans ses ressorts cachés, on obtiendrait bien des vérités inquiétantes. Le « talon d'Achille » est ici l'anticipation induite d'un discours « universel » auquel nous croyons aussi mais qui ne peut pas faire l'économie de la déconstruction de tout ce que l'Occident a trop tôt édifié pour tous. L'anthropologie actuelle est une peau de chagrin dont on nous a habillés de force ; elle se rétrécit au fur et à mesure que les prestigieuses civilisations africaines oubliées resurgissent. Il ne sert à rien de parler d'ethno-histoire, d'ethno-linguistique, d'ethno-philosophie, d'ethno-Dieu, d'ethno-encre... Il faut déchirer la peau de chagrin.

Où est Magneron encore avec son « Vaudou » ? Ce qui nous préoccupe est d'une autre portée que son ambition de se faire une fortune facile sur le dos de l'Afrique et du Dahomey en particulier. Il se trouve quelque part sans doute aux côtés de ses grands maîtres dont il a très mal assimilé les leçons. La vérification honteuse qu'il donne de leurs théories les déshonore assurément, mais telle n'est pas notre affaire.

S'il est vrai qu'il est des préjugés qui ne disparaissent pas d'eux-mêmes et que pour les faire sauter, nos bouches doivent devenir des canons et proférer des obus, c'était bien le terrain des méthodes et des théories « scientifiques » qu'il fallait désigner comme cible. Martin Luther King, qui émettait cette phrase d'une extraordinaire puissance de détonation, se trouvait sur le front où s'opérait une grande dérive sociale, une révolution capable de « faire faire peau neuve à l'humanité ». Il n'était nullement un liturge de la célébration romantique de la violence, l'histoire l'a d'ailleurs montré.

La stratégie du savoir et de la production de l'image du noir appellent un combat rationnel de la même vigueur. C'est ce que signifie la prise de position des Dahoméens à Paris sur le film « Vaudou » de J.-Luc Magneron.

Abbé Barthélemy Adoukonou, Dahoméen.

SIRUS

(Suite de la première page)

je me rappelle encore ce temps qui n'est pas loin et où, à l'approche des fêtes de fin d'année, les militants du Conseil de la Jeunesse du Dahomey menaient une campagne acharnée contre la consommation d'alcool. Sur les affiches placardées aux murs et aux pylônes et portant le slogan L'ALCOOL TUE, on pouvait voir apposée par des mains expertes à l'encre de chine, cette autre inscription : LES MICROBES ! L'alcool tue les microbes !

Je n'ai pas l'intention de faire ici le procès du Sodabi. Mais il est un fait indéniable, c'est que la consommation de l'alcool et surtout du Sodabi est à l'origine de bon nombre de méfaits économiques, sociaux, psychologiques et mentaux.

Pourtant je constate que malgré les mesures prises contre la fabrication et le commerce du Sodabi, le marché de cette boisson est bien prospère. Il faut avouer que quand un homme n'est pas le plus fort il essaie d'être le plus malin. Non seulement, on séduit l'agent chargé d'arrêter le contrevenant, mais encore, avec des ingrédients tels que vanille, pastis, citronnade etc... on arrive à donner au Sodabi un goût et une odeur sans pareils. Mieux encore on le baptise, le re-baptise pour distraire des surveillants et pourtant complices : le Sodabi peut s'appeler alors PULL-OVER INTERIEUR, ZOBRA DO, ZOBRA LUX, SODOMICINE B 12 toujours buvable jamais injectable ; et que sais-je encore... Ah ! j'allais oublier que le Sodabi SDB fait déjà partie de la haute société financière et qu'il va bientôt, si l'on n'y prend garde, dépasser en chiffres d'affaire la Société Dahoméenne de Banques alias SDB. Depuis quelque temps on le surnomme aussi l'EAU CHAUDE EN BOUTEILLE pour l'assimiler à l'eau chaude (café ou thé) servie au cours des veillées funèbres ou d'autres cérémonies.

Mais... parlons peu et parlons bien. L'Etat lui-même ne va-t-il pas être obligé d'imiter les fabricants de Sodabi ? Va-t-il voir, sans sourcilier, disparaître au bout de quelques dizaines d'années ces milliers d'hectares de palmiers sélectionnés ou va-t-il en tirer du Sodabi sélectionné ? L'affaire est à étudier de près par les spécialistes. Car il n'est pas impossible qu'on obtienne de l'alcool pharmaceutique et beaucoup d'autres dérivés. On gagnera ainsi des dizaines de milliers de francs par hectare de palmiers sélectionnés. Faites le calcul vous-mêmes et vous m'en direz des nouvelles.

Acheter "LA CROIX"
c'est bien !
S'y abonner
est pourtant mieux.

TEMOINS AU PROCES

Présentation

En dépit des apparences, nos contemporains s'intéressent beaucoup aux questions religieuses. La crise de la foi, la contestation dans l'Eglise, l'avenir du prêtre... constituent, entre autres, les thèmes favoris des conversations ou des écrits. Il y a là des signes certains d'une inquiétude religieuse donnant lieu à de graves interrogations, et parfois à des remises en cause systématiques. Cette situation est à bien des égards la conséquence logique du phénomène moderne de la désacralisation, de la sécularisation ou tout simplement de l'athéisme militant.

Et pourtant, dans la conjoncture de l'Afrique post-coloniale le fait semble apparemment moins lié à la crise des idéologies en cours qu'à la situation politique globale du Continent. C'est ce que prouve bien, dans le cas dahoméen, l'article de M. Emile-Désiré Ologoudou, **Le prêtre : homme de droite ou de gauche**, paru dans la « Croix du Dahomey », il y a un an.

L'Abbé Tindo A. Cyprien a jugé opportun d'y consacrer une étude critique, vu l'importance et l'actualité du sujet. Ses réflexions que « La Croix du Dahomey » entend de publier aux intentions de ses lecteurs seront sérieuses en trois parties :

I. -- Le prêtre -- Les idées et les hommes

Cette partie vise à dégager le sens (= orientation) et la signification de la culture du prêtre, de son impact sociologique et politique et de son interprétation de l'histoire de son peuple. L'analyse sera ici à l'image et selon le cadre de l'argumentation de l'auteur de notre article. Aussi y a-t-il un risque certain de se méprendre sur les convictions personnelles de l'Abbé Tindo. Il a choisi ce style-là pour les besoins de la cause...

II. -- Mythes et réalités africaines : Du conflit des interprétations à la manipulation idéologique.

Les critiques et arguments de l'auteur de : **« Prêtre, homme de droite ou de gauche »** sont repris d'une façon systématique et dans l'optique d'une approche philosophique (n'en déplaise à notre auteur !) de la réalité culturelle africaine du moment. Il y aura deux centres d'intérêts :

- Vérités et contre-vérités sur l'authenticité.
- De la praxis politique de la foi.

III. -- Problèmes-frontières posés à l'Eglise au Dahomey

Il faudra tirer les « leçons de chose » de tout ce que la critique des autres ou notre regard sur nous-mêmes nous aura fait découvrir pour que la mission de l'Eglise chez nous s'enracine profondément dans nos réalités, en s'accordant au génie culturel du peuple. Deux problèmes seront simplement suggérés :

- Essai critique d'une historiographie de la mission au Dahomey.
- Métamorphose des structures d'incarnation de l'Eglise au Dahomey.

Une dernière remarque : certains trouveront que la façon d'aborder la mission du prêtre dans la société dahoméenne par un prêtre dahoméen est bien « intellectuelle », pêchant ainsi par défaut de « réalisme » ; d'autres jugeront la méthodologie peu orthodoxe ; d'autres enfin trouveront le ton « choquant » et même « scandaleux »... Dans tous les cas, l'Abbé Tindo a choisi délibérément d'aller jusqu'au bout des critiques sur le prêtre dahoméen qu'il a estimé justes et fondées. C'est question d'honnêteté intellectuelle. Il coûte toujours de penser, de vouloir oser penser par soi-même, de faire usage de la « raison subversive » en s'attaquant aux divers conformismes de clan ou de classe. Quoiqu'il en soit, il faudra au moins avoir la toute cette étude avant de formuler les critiques fondées et qui seront accueillies avec reconnaissance.

Par l'Abbé A.-TINDO Cyprien

TEMOINS AU PROCES

Il y a un an, paraissait en août 1973, aux Editions du Bénin à Cotonou, un petit livre : « Réflexions... » de l'abbé Julien Efoé Pénoukou. Cette plaquette, réalisée à l'intention des Jeunes pour les aider à réfléchir et à découvrir « que ce qu'ils n'ont pas encore découvert peut exister et être vrai », cette plaquette, dis-je, aurait dû susciter des discussions ça et là parmi les intellectuels ; peut-être aussi des commentaires et des critiques. dommage que l'ont soit réduit à faire des vœux pieux irréalisés ! Néanmoins, il y a eu fort heureusement la publication, dans « La Croix du Dahomey » (octobre 1973 et avril 1974), d'un article, la réflexion critique de M. Emile-Désiré Ologoudou, sous le titre :

« **Le prêtre, homme de droite ou de gauche ?** » La question est d'actualité et d'importance.

Je m'attendais à trouver sous la plume de l'auteur de l'article une analyse ou un commentaire littéraire du genre ; mais l'enjeu du débat auquel M. Emile-Désiré consacrait les prêtres dahoméens en premier lieu, me fait faire une re-lecture, un « après », non point pour répondre à son auteur, mais pour contribuer, moi aussi, à faire avancer le débat en faisant part au lecteur de « La Croix du Dahomey » de ce que j'ai pu com-

prendre à la portée théorique et politique de cet article.

Réflexion critique à l'allure d'un manifeste ! A la vérité. Son mérite tient au fait qu'il peut, dans notre contexte révolutionnaire, servir de point de référence, de cristallisation et de clarification des discussions qu'on est amené à faire sur la place et le rôle du prêtre dans un pays en voie de socialisation tel que le nôtre. Pour ma part, je me dois de préciser au lecteur l'optique dans laquelle je fais les réflexions qui vont suivre.

D'aucuns pourraient penser que je viens faire un plaidoyer intéressé, soit pour prendre directement parti pour un ami et un confrère, soit pour défendre les intérêts de la « corporation cléricale » dont je fais moi-même partie. Il n'en est rien, assurément. Et pour cause : l'abbé Julien lui-même, s'il en était besoin, pourrait reprendre la parole et s'expliquer avec M. Emile-Désiré Ologoudou dans la mesure où telle interprétation et telle réduction idéologique du contenu de son livre lui paraîtraient contraires aux thèses qu'il y soutient. En tout cas, il n'y a pas lieu pour moi de faire jouer dans mes propos un quelconque réflexe d'auto-défense, tout simplement parce que M. Ologoudou ne s'est pas placé de ce point de vue. Pour

lui en fait, « Réflexions... », tout en étant la démonstration du « courage et de l'honnêteté intellectuelle » de son auteur, a plutôt valeur de signe : « Autre dimension cachée de l'ouvrage, écrit-il, sa valeur prémonitrice : il annonce un vaste débat dont dépendra, s'il n'est pas escamoté, le véritable avenir de notre pays. » (Croix du Dahomey, avril 1974, n° 388, colonne 4, p. 11). Il s'agit donc principalement d'une interpellation pour un débat à dimension politique, et qu'il ne faudrait absolument pas esquiver en se réfugiant derrière une phraséologie philosophico-littéraire généralement idéaliste, -- encore moins l'escamoter en faisant une profession de foi opportuniste en la Révolution dahoméenne, sans avoir au préalable éclairci les notions en cause...

Et pourtant, il sera question du prêtre, et essentiellement des prêtres dahoméens, dans l'analyse que j'entreprends ici. Je les prends volontiers à témoins, en même temps que le lecteur, au vaste procès en cours à propos des structures, mieux, « des superstructures » et de l'idéologie de leur propre réalité sociale. Témoins cités à la barre de la raison comme à la barre de la conscience, pour reprendre l'expression d'Aimé Césaire. Témoins enfin au procès de Dieu et de l'Homme dans ce Dahomey en quête fiévreuse de son authenticité culturelle et politique.

PREMIERE PARTIE

LE PRETRE -- LES IDEES -- LES HOMMES

Au Dahomey, chacun a des raisons d'aimer ou de haïr le prêtre, surtout en cette période révolutionnaire où certains se placent volontiers, -- au moins intentionnellement, -- soit du côté du Sanehédin pour la défense d'une certaine authenticité qui n'a pas encore dit son nom, soit du côté de Pilate pour désigner le prêtre, l'Homme (« Ecce Homo ») qui doit mourir pour sauver le Peuple. Sans doute que de part et d'autre on écoute plus son cœur que sa raison. Aussi, est-il difficile de décider de donner raison aux sentiments et ressentiments contre la raison, ou de prêter plutôt l'oreille à la voix de la raison. Il ne faut d'ailleurs pas choisir. Néanmoins, M. Emile-Désiré Ologoudou pour sa part a choisi d'être du côté de la raison, des idées... Nous avons donc intérêt à l'écouter en tant qu'il est lui-même témoin au même procès, sans oublier toutefois que sa raison incline du côté de son cœur.

Le prêtre, homme de droite ou de gauche ? Autrement dit, en quels termes se définit le prêtre d'un point de vue sociologique et politique ? Tels me semblent être le sens et la portée de cette interrogation sur le prêtre. Nous nous trouvons donc face à une étude critique. Je dirais plutôt une réduction anthropologique de la réalité du prêtre ou toute « transcendance » de cet homme se ramènerait finalement aux dimensions du politique. Mais n'interprétons pas trop vite les idées de M. Ologoudou avant d'avoir déterminé les données du problème posé, et identifié la grille intellectuelle d'interprétation de l'auteur.

D'abord, les données du problème. Elles peuvent s'ordonner autour de trois axes de

réflexion : Culture, Politique et Histoire.

1. -- Le sens d'une Culture et d'un Homme

A propos de la signification de la culture et de l'humanisme qui sont à la base de la formation du prêtre au Dahomey, notre s'attaque dès le début à un mythe tenace autour de ce personnage dans notre société : à savoir que le prêtre serait un homme à vaste culture encyclopédique ; et qu'il plaît volontiers à évoquer ici ou là ou 15 ans entièrement consacrés, pensons généralement, à apprendre à dire la messe mais aussi mille autres trucs techniques utiles dans l'apostolat : médecine générale, construction, mécanique, etc... Il faut avouer que c'est là un p. favorable, car le prêtre sait lui-même n'en est rien, du moins selon l'appréciation populaire de la formation du clergé da séminaires. Dans tous les cas, ce p. a fortement contribué à imposer chez nous une image sociale du prêtre : un homme de science, le guide privilégié des consciences dépositaire d'une sagesse supérieure à des Anciens, interprète accrédité par de tous les mystères de la condition humaine... A vrai dire, cette idée du prêtre ou sur le prêtre tiendrait à des conditions sociologiques parfaitement définies, et sans peine de rester prisonnier d'une image magique qui se crée et maintient bien le mythe de la « supériorité culturelle » du prêtre.

Sans doute, et de l'avis de notre Ologoudou, le clergé indigène formé par Gall de Quidah a constitué pendant longtemps l'élite dahoméenne, mis à part « quelques rescapés issus de familles relativement aisées (qui) avaient poursuivi des études supérieures en Europe et ne revenaient rarement exercer au Dahomey ». (Croix du Dahomey, oct. 1973, col. 1, p. 2). C'est vérité ne peut gêner ni blesser personne et il n'est pas exclu qu'une étude documentée sur l'apport des prêtres (Dahoméens Européens) dans la prise de conscience historique de notre pays apporterait des démentis formels à maintes thèses et sur hypothèses d'étudiants et élite en d'accuser pour s'excuser ! Mais en attendant, et surtout à ce niveau, ceux qui n'ont rien fait n'ont pas droit à la parole. Et tout du clergé dahoméen, -- si tort il y a -- peut-être de se taire, ou, comme dit l'auteur, de « profiter des incantations inopérantes (1) ». C'est peut-être une v. mais que les autres considèrent ou mi-qualifient de naïveté.

Quoi qu'il en soit, ce mandarinat de d'un demi-siècle du clergé doit s'interpréter actuellement d'une autre manière et recouvre une signification sociologique et politique autre que celle qu'a imposée « la caste » des prêtres. Il n'y a donc plus lieu maintenant de discuter in abstracto de culture à l'égard des prêtres, mais de quelle culture. C'est là une question essentielle « à l'heure où dans notre pays, le bachot n'a plus de prestige, que la licence elle-même assez dépréciée... » (ibidem) tout compte fait.

(Lire la suite à la page 8)

NOGES D'ARGENT



Devant Mgr l'Archevêque et tout le peuple de Dieu, l'Abbé Michel Sodjedo a renouvelé ses promesses sacerdotales.

25 ans de prêtrise... 25 ans de lutte, de témoignages et d'amour sacerdotal.

Voilà un flash qui définit tout prêtre et serviteur de Jésus-Christ qui caractérise de façon particulière le fils de Sonon, originaire d'Adhoum, donné prêtre en 1950 par son Excellence Mgr Parisot, j'ai nommé l'Abbé Michel Sodjedo. Après une traversée difficile longue : 15 janvier 1950 -- 15 janvier 1975, il est parvenu enfin au port de 25 années sacerdotales, célébrées avec simplicité et modestie le 18 janvier courant dans la Cathédrale Notre-Dame-Miséricorde, paroisse-mère de Cotonou.

Cette célébration est tout simplement une action de grâce adressée à Dieu et à Marie. Cela se comprend, la Mère de Dieu n'est-elle pas un phare qui a éclairé et éclairé toujours l'humble Père Sodjedo et le Rosaire vivant ne l'a-t-il pas adopté depuis toujours comme son bouclier ?

Serviteur de Dieu sous le patronage de l'humble servante du Seigneur, la disponibilité de l'Abbé Michel ne surprend personne. Il a mené courageusement le cor-

(Lire la suite à la page 8)

Année Sainte, temps de la réconciliation pour l'Afrique

(Suite de la page 5)

La promotion intellectuelle de l'homme est d'une grande importance. Mais, on l'a dit avec raison, « science sans conscience est chose vaine » et même désastreuse. L'Afrique, comme les autres pays, en fait, hélas, elle aussi, la difficile expérience. L'alphabétisation multiplie les contacts avec de nouvelles cultures et de nouvelles méthodes de vivre et de penser. Dans les recueils les plus perdus de la brousse africaine, le transitor a remplacé le tam-tam pour devenir le messager très écouté 24 heures sur 24, de nouvelles beaucoup plus nombreuses et plus sensationnelles qu'autrefois. Tout cela peut servir la société de façon excellente pour l'humaniser et la grandir. Mais le mauvais usage d'un moyen si précieux le détourne parfois des fins très nobles qu'attendent ceux qui aspirent à la paix, à la justice, et à la vérité. Il n'est pas rare que la voix du papier et celle, plus forte et plus rapide des ondes, dégénèrent en moyens agressifs de provocation et de menaces. La guerre des ondes ne peut construire l'Unité d'un pays. Mais celle de l'argent, le peut-elle davantage ? Elle est plus discrète, et peut-être plus corrosive. A l'opposé de cette idole des riches qui se mesure à l'argent et qui s'appelle dans le monde occidental, « consommation à outrance », il y a toute la gamme des injustes et graves frustrations qui privent les pauvres de leur strict nécessaire. Récemment, à Rome, une grande Conférence sur l'Alimentation a dénoncé ces scandales et ces causes de tensions. Quelles immenses possibilités de réflexion et d'action cela offre au cœur des chrétiens au seuil de l'Année Sainte ! Le vrai nouveau nom de la Paix, pour les Africains, c'est bien aussi le Développement.

La réconciliation de l'homme avec lui-même devra passer par la réconciliation avec la terre. Les paysans et les artisans de chez nous qui ne sont pas encore trop politisés témoignent par leurs souhaits l'urgence d'une aide à leur travail. Je cite ici à l'appui de ce vœu la devise nationale, si belle et si africaine, de l'un des plus petits pays du monde, le Lesotho : « Khotso, Pula, Nala » ce qui signifie : « Paix, Pluie, abondance ».

Le prophète Isaïe ne disait pas autre chose lorsqu'il appelait de tous ses vœux, au nom du Seigneur, la conversion et la transfiguration des armes de guerre en armes de paix.

x

Aujourd'hui, l'Afrique est plus que jamais jalouse de son patrimoine culturel et religieux, hérité des ancêtres. N'est-ce pas y être fidèle que de faire la politique de l'amour et de la fraternité plutôt que celle de la haine et de la division ? Tous



S. E. Mgr Gantin aux côtés de sa S.S. le Pape Paul VI

ceux qui se trouvent à un poste de responsabilité devraient le comprendre et en donner l'exemple. Savent-ils toujours ne pas succomber à la tentation de la violence qui tend à privilégier la force sur le droit ? Dans un monde où sévit une sorte d'épidémie étrange qui s'appelle le trafic des armes, la contagion est facile pour les pauvres et les faibles désireux de se poser eux aussi de moyens de dissuasion. Mais on ne peut que constater tristement que les vieux démons de la guerre et de la violence ne sont pas tout-à-fait conjurés. Et chaque fois qu'il y a agitations sociales ou désordres politiques, c'est le règne de l'insécurité et de la peur qui s'installe. Les traces de sang sont de celles qui mettent le plus longtemps à s'effacer. Plus fortes cependant que la voix et les mains de Dieu qui appellent au pardon, à la réconciliation.

Comment pourrais-je jamais oublier la Mission que j'ai eu à remplir l'été dernier au cœur de l'Afrique, dans les pays du Burundi et du Rwanda ? Ce fut une mission d'amitié et de paix voulue par le Pape lui-même et qui a beaucoup enrichi mon expérience personnelle. Cela m'a permis de réfléchir un peu mieux sur la mission de l'Eglise elle-même dans le monde d'aujourd'hui et de toujours : elle est le vivant Message de la Paix de Dieu parmi nous.

J'en connais beaucoup, de par le monde, qui offrent à Dieu leurs prières et leurs sacrifices pour que partout où de grandes souffrances ont abondé, la grâce du Seigneur puisse un jour surabonder.

En Afrique surtout, toutes les tribus et toutes les ethnies sont sœurs. Elles

(Lire la suite à la page 8)

TEMOINS AU PROCES

(Suite de la page 6)

Il s'agit d'une culture fondamentalement caractérisée par :

a) le primat de l'état théologique selon l'expression d'A. Comte : « Une culture essentiellement placée sous le signe de Dieu, de la religion, de l'Eglise et de la morale chrétienne » (ibid. col. 2, p. 2).

b) la prédilection pour les superstructures. Cela se traduit : la philosophie étant le principal instrument de prise de vue sur le réel pour le prêtre, la métaphysique reprend ses droits ; la question de l'être prime alors sur celle de l'avoir ; l'abstraction et l'idéalisme deviennent triomphants. C'est dans la logique du système : « Si l'idéalisme se définit par l'antériorité de l'esprit sur la matière, par la primauté de la conscience, alors on est obligé de convenir que tout a trop longtemps baigné au Dahomey dans l'idéalisme, y compris le livre de Péroukou, en cela que ce dernier privilégie les superstructures en sous-estimant un peu la place des infrastructures » (ibid. col. 4, p. 2).

c) une praxis à dominante psycho-philosophique : le prêtre « escamote » le plus souvent les conditions matérielles de base de l'existence humaine. Aussi, est-il naturellement amené à donner de la réalité sociale par exemple une interprétation psychologique en nivelant les différenciations et contradictions des groupes et des classes aux intérêts antagonistes :

(1) alors qu'il faut apporter des preuves scientifiques et des documents historiquement établis.

« J'ai par ailleurs compté, et je cite, le nombre de fois que le concept de l'être est brandi dans le livre et me suis aperçu que sur près d'une centaine de fois il y a seulement deux ou trois fois le mot « avoir ». Le légitime désir de « posséder » ne doit-il être perçu que sous l'angle de la seule jouissance matérielle ? Cela montre que la perspective de la lutte des classes demeure fort lointaine dans l'approche spiritualiste de la société. Même si l'on récuse le concept de lutte des classes dans les sociétés africaines en voie de différenciation, force n'est-il pas de reconnaître que toute dignité vraie commence par la lutte pour de meilleures conditions de vie ? » (ibid. col. 2, p. 2).

d) un dogmatisme autoritaire et entêté qui fait du prêtre « l'homme des certitudes », soustrait pourrait-on dire à l'angoisse d'exister des hommes, cherchant et trouvant consolation et sécurité « à l'abri des églises stériles sur les dogmes ».

Pour me résumer sur la signification de la culture et l'humanisme du prêtre dans notre société, je dirais qu'il s'agit plutôt d'une certaine culture et d'un certain humanisme. Un moment, cette culture a été sans doute triomphante, ce qui avait conduit les gens dans un contexte colonial à idolâtrer ceux qui cherchaient à l'avoir. Et même si l'idée que l'on se fait actuellement du prêtre et de son rôle dans notre société a beaucoup évolué ces dernières années le complexe de culture né de cette situation historique n'est pas encore totalement liquidé chez certains du clergé qui ne se rendent même pas compte que déjà « la scholastique et la théologie ne forment plus le complexe à personne, encore moins le latin et le grec » (ibid. col. 1, p. 2). Tout est remis en cause désormais : le prêtre aussi, et sa culture voire sa fonction dans la société de demain. Ce processus de déconfectionnalisation de la culture restituée à la dimension terrestre et profane de l'homme est absolument irréversible si l'on tient compte des facteurs suivants :

— La contestation du profil social traditionnel du prêtre, même au sein de l'Eglise elle-même, aboutissant à l'abandon non seulement de la soutane (et du latin à la messe !) mais aussi de la philosophie scolastique au profit du positivisme ou même de la méthodologie marxiste comme moyen d'analyse et d'interprétation du réel : sexualité, travail, société... L'histoire des hommes comme celle des idées imposent quelquefois des choix qu'il serait anachronique d'ignorer et dangereux de combattre.

— La recherche de l'authenticité des valeurs culturelles de l'Afrique. Et le Dahomey qui a déclenché pour son compte la Révolution depuis octobre 1972 a fait option

de certaines idées pour une certaine révolution culturelle à actualiser.

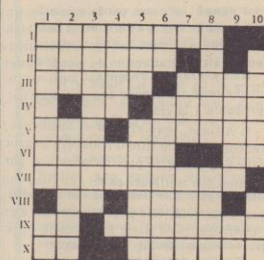
— La démocratisation, la socialisation en projet dans la réforme de notre système d'éducation et d'enseignement non seulement démocratisera le savoir et détruira le mandarinat culturel d'hier, mais introduit déjà une mutation psycho-sociologique à l'endroit de notre être propre qui, selon le mot célèbre du cardinal P. Zoungana, « ne doit pas nous être conféré du dehors », « Dehors politique, social et culturel ».

Assurément ! Et s'impose ainsi pour le prêtre dahoméen l'impératif de se « redéfinir ». Et M. Ologoudou de poser l'une des questions, qui le tourmentent peut-être tout au long de sa réflexion pour « situer » le prêtre : « Quelle est la mission du prêtre aujourd'hui ? » A moins d'y répondre en tenant compte des impératifs majeurs de notre société et sans perdre de vue, bien sûr, la portée idéologique et politique du débat en cours, le prêtre dahoméen risque à la longue de passer imperceptiblement de son complexe de culture à une culture de complexe que dénoncent de plus en plus les jeunes générations dans les séminaires.

(à suivre)

LES MOTS CROISES DE « LA CROIX DU DAHOMEY »

Problème n° 213



Horizontalement : I Pourvu d'un portefeuille. -- II Mammifère pinnipède du Pacifique. -- III Le plus haut point du monde s'y dresse. -- Naguère, centre de la famille durant les soirées d'hiver. -- IV Tout le monde... et souvent personne. -- V Gelé, l'hiver, en Sibérie, mais communément considéré comme ardent ailleurs. -- VI Relève un plat typiquement méridional. -- VII Inspiré par un agréable sentiment. -- VIII Saint Evêque et Martyr de Lyon. -- IX Obscur éphémère qui, pour inscrire son nom dans l'histoire, détruit une des sept merveilles du monde. -- X Préfixe. -- Dans l'œil. -- XI Conjonction. -- On y applique les recettes. -- XII Négation. -- Transcrit avec rapidité.

Verticalement : 1. Métal ou papier, circule après avoir été battu. -- Pronom. -- 2. A la fin de la messe. -- Augmente. -- 3. Est coté en Bourse. -- 4. Empire asiatique. -- Saintes initiales. -- 5. Argile. -- Général heureux près de Chalons-sur-Marne, malheureux à Rome. -- 6. Pronom. -- Se pose sur les eaux. -- 7. Propice. -- Facile. -- 8. Arme désuète. -- Demie grande chinoise. -- 9. Attaque inattendue. -- Eau soudanaise. -- 10. Introuvable s'il est blanc. -- Article.

Solution du problème n° 212



LA CROIX DU DAHOMEY

Rédaction et Abonnements
La Croix du Dahomey
B.P. 105 - T61, 31-39-19

Comptes :
12-76 CCP
35,030,416 G B I A O
COTONOU

Directeur de la Publication
Ernest MHAMBI
Dépôt légal n° 460

Nous remercions tout spécialement les personnes qui donnent un

Abonnement de soutien . . .	= 1.000 à 2.000 CFA	
Abonnement de Bienfaiteur . . .	= 2.000 à 3.000 CFA	
Abonnement d'Amitié . . .	= 3.000 CFA et plus	
Changement d'adresse . . .	= 50 CFA	

	Ordinaire	Avion
Dahomey	720 CFA	
Côte d'Ivoire, Hauts-Volta, Niger	820 CFA	1300 CFA
Mauritanie, Sénégal, Togo		
Gabon, Tchad, Congo (Brazza),		
Cameroun, RCA,	820 CFA	1660 CFA
France	16.40 FF	31.55 FF
Nigeria	1380 CFA	1720 CFA
Zaire, Kenya	1380 CFA	2940 CFA
Europe (moins la France)	1380 CFA	2440 CFA
Amérique (Nord-Centrale-Sud)	1380 CFA	2940 CFA

IMPRIMERIE NOTRE-DAME



monde - ainsi va le monde - ainsi va



Le Synode diocésain de Cotonou

(Suite de la page 4)

Les rapports de ces carrefours, lus en assemblée générale dans la soirée du samedi 11 janvier, ont fait l'objet d'une synthèse définitive attentivement élaborée par le Comité Directeur du Synode auquel se sont joints modérateurs et animateurs.

C'est le fruit de ce labeur qui a été présenté dimanche 12 janvier à partir de 17 h 30 en français et en fon à la communauté catholique de Cotonou et aux délégués des autres paroisses du diocèse arrivés en très grand nombre pour assister à la messe de clôture de cette première session du synode diocésain de Cotonou en l'église St Michel de Cotonou.

Le document contenant les orientations pastorales proposées par l'assemblée

synodale a été remis à l'Archevêque pour approbation. Une fois approuvées, ces orientations seront publiées.

Outre des messages d'évêques, le synode a eu à enregistrer deux importants télégrammes venus de Rome. En voici la teneur :

OCCASION CELEBRATION SYNODE
DIOCESAIN COTONOU SUIV HEUREUX
ASSURER VOTRE EXCELLENCE
UNION PRIERES AVEC MEILLEURS
VOEUX SUCCES TRAVAUX ET SECOND
APOSTOLAT.

CARDINAL ROSSI

GANTIN

LOURDUSAMY

(Secrétaires)

APPRENTANT QUE SE TIENT ACTUELLEMENT COTONOU PREMIERE SESSION SYNODE DIOCESAIN SAINT PERE ME CHARGE .VOUS TRANSMETTRE BENEDICTION ET EXPRIMER EN TERMES PARTICULIEREMENT AFFECTUEUX A VOTRE EXCELLENCE ET TOUTS PARTICIPANTS SON UNION DANS PRIERE POUR FECONDITE REFLEXION SUR LA FOI, ENCOURAGEMENTS A DONNER EN TOUTE CIRCONSTANCE TMOIGNAGE SOLIDITE DOCTRINALE CLAIRVOYANCE PASTORALE ET COURAGE APOSTOLIQUE.

CARDINAL VILLOT

SINISTRE AUX VILLAGES LACUSTRES

(Suite de la première page)



Des maisons et des maisons réduites entièrement en cendre

viennent en aide à nos concitoyens de Ouédo-Gbadji et de Sô-Zouko qui ont vu en une nuit s'évanouir tout le fruit de leur dur labeur :

Mes Chers Diocésains,

Le malheur de nos frères ne peut nous laisser indifférents et tous les hommes sont nos frères parce que créés et aimés par le même Dieu, notre Père à tous. Le Christ, Lui, nous enseigne que tout ce que nous faisons aux humbles, aux pauvres, aux malades, aux nécessiteux de tout genre, qui sont les « plus petits de ses frères » c'est à Lui même que nous le faisons.

Il y a un peu plus d'une semaine, des incendies ont ravagé un gros village Toffin et ses environs (Sô-Zouko). On évalue à 450 le nombre des cases brûlées ! Plus de 2000 personnes se trouvent ainsi sans maisons, sans habits et complètement ruinées... Une délégation du Secours Catholique Diocésain a pu se ren-

(Suite de la première page)

la Palestine, c'est-à-dire, le partage de la Palestine en deux Etats, l'un arabe et l'autre juif et en plaçant Jérusalem sous le régime international de tutelle, pensait rendre justice aux deux peuples.

-- D'abord aux arabes parce qu'ils forment depuis des siècles la population autochtone et numériquement la plus importante en Palestine.

-- Ensuite aux juifs qui peuvent se prévaloir des liens historiques et religieux qui les rattachent à cette terre.

Les Nations Unies ne pensaient pas qu'en voulant réparer une injustice faite envers le peuple juif, elles créaient une autre plus grande envers les populations arabes.

Rejeté par tous les Etats du Moyen-Orient, Israël ne doit sa présence de fait qu'au soutien inconditionnel des USA et à l'effort exceptionnel auquel il consent sa défense ; car, pris désormais à la gorge par la crise de l'énergie, la plupart des Etats pétroliers du Proche-Orient pour leur ravitaillement en pétrole, ont préféré sacrifier leur soutien à l'Etat juif.

Rejeté par les arabes, lâché par les Etats développés, pratiquement exclu de l'UNESCO, l'Etat hébreu est donc bien seul et c'est ce qui assure la survie de beaucoup de gens.

Mais au fond, Israël n'est-il pas en train de payer sa politique passée du jour au lendemain, son intransigence absurde envers la résistance palestinienne ? Israël entretient encore un nouveau chemin de croix, tel un animal blessé, il se replie sur lui-même se préparant à la prochaine guerre, la cinquième, celle de la dernière chance, celle de sa survie peut-être... Cette guerre, tous les hommes de bonne volonté, tous les hommes épris de paix doivent tout faire pour l'éviter, car, menacé dans son existence Israël qui a désormais la capacité de fabriquer la bombe atomique peut provoquer pire dans un geste de désespoir.

En écoutant Arafat à l'ONU parler de cette Palestine « où cohabiteront Juifs, Chrétiens et Musulmans sans discrimination et à égalité de droits », j'ai rêvé de paix, j'ai pensé qu'on était au bout du tunnel de l'incompréhension de la haine fanatique et de l'intransigence. J'ai pensé que ce jour serait celui de la renaissance de facto d'Israël, celui de la réconciliation.

On n'efface pas en quelques minutes plusieurs années de mépris réciproque, je le sais, mais le temps n'est-il pas venu de se rendre à l'évidence et d'arrêter la sacrifice périodique des jeunes arabes et israéliens dans une guerre qui ne peut déboucher sur une solution militaire ?

Reconnu implicitement comme « une autorité nationale », l'O.L.P. doit sa domination sa victoire, elle doit contribuer à la recherche d'une solution réelle de la crise dans cette région du monde.

Elle doit abandonner elle aussi la politique du tout ou rien, elle doit échanger son revolver de combattant contre un rameau d'olivier.

Maintenant que le monde entier a admis que le peuple palestinien a été victime d'une grave injustice, l'O.L.P. et Israël doivent comprendre qu'au Moyen-Orient toute solution pacifique, réaliste et durable, passe nécessairement par ces impératifs :

-- La création d'un Etat palestinien en Cisjordanie et à Gaza avec une indépendance substantielle accordée par Israël à titre de réparation et une aide internationale réelle pour asseoir le nouvel Etat sur des bases solides.

-- La reconnaissance de jure de l'Etat d'Israël dans ses frontières d'avant 1967. Le plateau du Golan, vital pour la sécurité de l'Etat hébreu, fera l'objet de discussions au cours des négociations.

-- « L'internationalisation » de la ville de Jérusalem avec liberté totale de culte pour toutes les confessions.

Hors de ces trois impératifs, il n'y a, à notre avis, aucune chance pour la paix. Cela, les grandes puissances le savent, les protagonistes aussi et pourtant, persévèrent à négocier véritablement. Décidément « nous sommes dans une civilisation qui sait faire la guerre, mais qui ne sait plus faire la paix ».

Comlan Ségoinou

Noces d'Argent

(Suite de la page 6)

bat de Jésus-Christ à Agoué, Savalou, Bohicon, Cové, Zanganado, Bopa ; je n'oublie pas Ouidah et Cotonou Notre-Dame.

Mais il faut noter que c'est dans le ministère auprès des malades que notre cher Jubilaire excelle... depuis bientôt 13 ans : 1962-1975 ! ... Malgré ses cheveux qui nous disent éloquentement les années et les expériences totalisées par sa personne, il ne ménage aucun effort d'apporter courage et réconfort aux malades, chacun selon son niveau de compréhension. Ces membres souffrants du Christ trouvent en lui un véritable Père et Ami. La compréhension et la patience qu'il a pour les problèmes des malades, l'amènent à consentir à tous les sacrifices : combien de fois, en effet, ne lui a-t-on pas coupé le repas... le sommeil... parce qu'un malade a besoin de ses services et lui, comme le Christ, abandonne ces droits naturels pour se mettre à la recherche de la brebis égarée ?

De toutes ces qualités de cœur, le Père Michel Sodjédo a remercié Dieu car il sait qu'il les a reçues du Très Haut.

Nous le remercions à notre tour de les avoir conservées et fait fructifier.

Puisse le Seigneur le conserver parmi nous pour longtemps !

Abbé Ganyé Antoine

dre sur les lieux et porter des secours d'urgence.

Au nom du Christ qui s'identifie aux petits, aux pauvres, aux nécessiteux, je lance un appel pressant à vous, tous, chers diocésains pour que vous donniez généreusement aux quêtes du dimanche 12 janvier qui seront entièrement réservées à nos frères Toffin si durement éprouvés par les incendies. A votre argent vous ajoutez des vêtements et autres dons en nature. Vêtements et dons de nature peuvent être déposés à la mission de votre paroisse ou directement chez les Sœurs à Calavi.

Je compte beaucoup sur votre générosité et souhaite de tout cœur qu'au jour du jugement, chacun de nous ait le bonheur d'entendre le Christ l'inviter en ces termes :

« Venez les bénis de mon Père, car vous avez hérité le royaume préparé pour vous depuis la création du monde. J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'étais en détresse, et vous m'avez aidé ; j'étais nu, et vous m'avez couvert ; j'étais malade, et vous m'avez soigné ; j'étais en prison, et vous êtes venus me visiter. » (Mt. 25, 31 et suiv.)

+ C. ADIMOU
Archevêque de Cotonou, le 2 janvier 1975

N.B. -- Ne dites pas que le texte ci-dessus est publié avec un grand retard. Comme nous le savons tous, il n'y a pas de mal à trop tard de bien faire. A nous donc de jouer.